

La Huppe fasciée (*Upupa epops*)

En forêt ou en lisière de forêt d'Orléans



Photo Denis Philippot.



Photo Claude Simonnet.

La Huppe fasciée, bel oiseau migrateur que nous entendons de temps en temps en forêt d'Orléans ou en lisière, mais que nous apercevons rarement, quelques sympathiques photographes animaliers nous la font découvrir. Ces quelques clichés sont le fruit de longues et discrètes observations.

G. DUPUY

La Huppe fasciée est une des trois représentantes de la famille des *Upupidae*, du genre *Upupa*.

Étymologie

Huppe tient son nom de son chant, strophe trisyllabique « *houp, houp, houp* », (et non de ses plumes érectiles du dessus de la tête) et fasciée de ses bandes noires et blanches sur ses ailes.

Morphologie



Photo Denis Philippot



Photo André Gazengel.

La Huppe fasciée mesure environ 28 cm, son poids est compris entre 55 et 80 g.
Son long bec, mince et recourbé, mesure 5 à 6 cm.
Son envergure est de 45 cm ; ses ailes arrondies et larges produisent un vol papillonnant, qui est une succession de battements d'ailes rapides, suivi par un temps d'ailes fermées, il se fait relativement proche du sol.
Ses pattes sont courtes.

Plumage



Photos Denis Philippot

Le plumage singulier de la Huppe fasciée la fait reconnaître du premier coup d'œil.
Son corps est beige orangé, ses ailes portent des rayures noires et blanches, les plumes de sa grande huppe érectile ont le bout noir.
La femelle est un peu plus terne et légèrement plus petite. Les petits ressemblent à la femelle.



Photos Dominique Dion



Photo André Gazengel.

Migrations



Photo Claude Simonnet.

Les premières huppés arrivent dans le Loiret à partir de mars, mais plus généralement en avril, voire en mai, pour nidifier et repartent en août, rarement début septembre pour hiverner en Mauritanie, Mali, Somalie, Inde, Pakistan...

Dans le sud de la France, elle arrive même fin février.

Le vol de migration se fait de nuit, ce qui évite les attaques des rapaces diurnes.

Grâce à des géolocalisateurs révolutionnaires, des biologistes parviennent à reconstituer les périples des oiseaux migrateurs comme la Huppe fasciée.

Cette population a diminué drastiquement depuis 1970.

Quelques rarissimes Huppés fasciées peuvent hiverner dans le Sud du Loiret comme ce fut le cas en 1984 en forêt du Gâtinais.

Les mâles arrivent quelques jours avant les femelles.

L'espérance de vie est de 11 ans.



Le couple en voie de constitution. Photos Denis Philippot.



Offrande à la femelle. Photo Denis Philippot.

Habitat



Huppe fasciée devant sa cavité. Photo Claude Simonnet.

Vergers, lisières de bois et forêts, prairies arborées, forêts de feuillues clairsemées, jardins, vignes, herbe rase...

Dans le Loiret, la Huppe fasciée fréquente surtout les lisières de la forêt d'Orléans et les zones du bocage herbagé du Berry et de la Puisaye. En dehors de ces zones, la population de Huppe fasciée régresse et particulièrement dans l'Est du département.

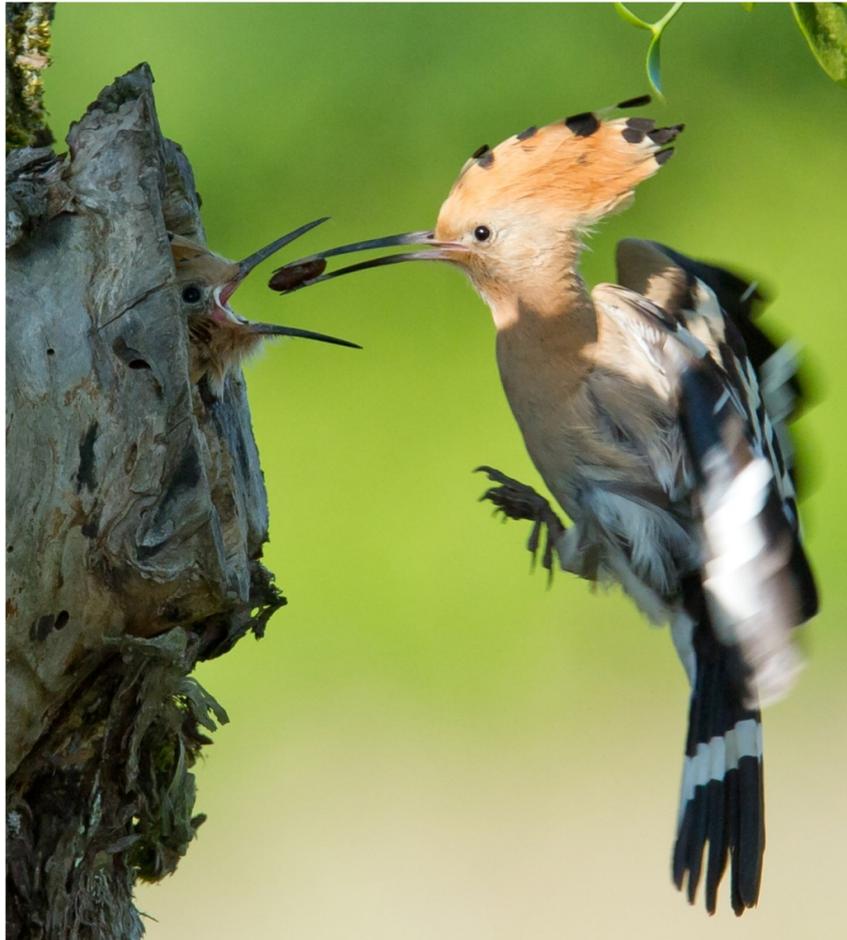
Elle est monogame et territoriale. Environ 30% des Huppes fasciées reviennent à leur lieu de reproduction.

Alimentation



Photo Claude Simonnet.





Huppe apportant une nymphe, probablement de *Thaumetopoea pytyocampa* (processionnaire du pin). Photo Claude Simonnet.

C'est un oiseau insectivore qui capture ses proies généralement au sol (insectes et en particulier les gros ; hannetons, carabes, lucanes cerfs-volants mais aussi des larves, fourmis, mollusques, mille-pattes, escargots, araignées, vers de terre, petits lézards ou petits serpents...).

Il fréquente souvent les bouses et déjections de mammifères pour trouver des insectes.

Il lui arrive de capturer des insectes au vol ou posés sur des troncs ou des murs.

L'immature pour manger lance parfois le morceau de nourriture en l'air, ouvre le bec et l'avale.

Reproduction

Le mâle par son chant marque son territoire et attire la femelle. Celle-ci accepte ses offrandes mais c'est elle qui choisit l'emplacement de son nid qui est dans des cavités existantes comme des loges de pics dans les arbres, dans des amas de pierres, des trous dans les murailles et accepte des nichoirs artificiels.

La femelle pond 5 à 8 œufs gris, verdâtres ou jaunâtres de 23 à 30 mm de longueur et de 16 à 20 mm de largeur.

Elle les couve seule durant 16 à 20 jours et est ravitaillée par le mâle.



Un nid à trois ouvertures. Photo Denis Philippot.



Photos Dominique Desbois.

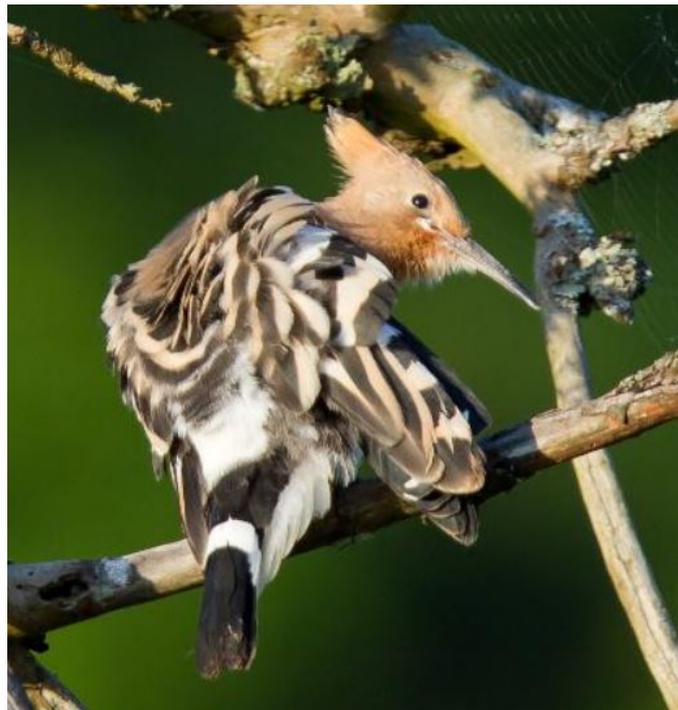
Dès l'éclosion des oisillons, les parents les nourrissent dans le nid de 24 à 27 jours en faisant plus d'une centaine d'allers et de retours.

Les oisillons sortent la tête du nid une quinzaine de jours après l'éclosion.

Les déjections ne sont pas retirées du nid, elles se cumulent avec les sécrétions odorantes et grasses de la glande uropygienne située à la base du croupion de la femelle et des oisillons. Cet entassement de déjections durant 4 semaines produit une odeur nauséabonde qui contraste avec la beauté de son plumage.

Cette odeur fait fuir la plupart des insectes et de ses prédateurs.

Lorsqu'un intrus s'approche du nid, les petits se retournent et défèquent dans sa direction.



Jeune venant de sortir du nid avant son premier envol. Photo Claude Simonnet.

Lorsque les oisillons ont quitté le nid, les parents les nourrissent encore pendant un temps assez court.

Selon certains linguistes, le nom de « salopes » viendrait de la contraction de sale et de la huppe, dont l'odeur désagréable s'échappe de son nid. Dans certaines régions, elle est surnommée « Pue-pue ».

L'envol des jeunes a lieu au bout de 26 à 29 jours.

Elle fait rarement une deuxième couvée annuelle.



Photo André Gazengel.

Les manifestations vocales

Nous avons parlé du chant typique de la Huppe fasciée, mais elle pousse de temps à autre des cris ressemblant vaguement à celui du Héron ou des cris sifflés rappelant une grive.

Prédateurs

Il s'agit principalement du chat domestique et certains rapaces.

Menaces

Les remembrements, la disparition des vieux arbres, la diminution du pâturage extensif, l'emploi de pesticides sont les principales causes de la régression de la population française ainsi que la régression de l'entomofaune.

On constate, d'une manière générale, que les oiseaux qui migrent notamment en Afrique, sont dans un état plus dégradé que ceux qui sont sédentaires. Le changement climatique modifie en premier lieu les aires d'hivernage, comme celle du Pouillot fitis. La durée d'hivernage a tendance à diminuer et les parcours de migrations à se modifier : (les Grues cendrées qui migrent normalement jusqu'en Espagne hivernent de plus en plus dans la Brenne ou en Sud-Touraine depuis quelques années) ; pour d'autres, les distances de migration augmentent du fait de l'extension du Sahara.

La pollution lumineuse provoque une désorientation des oiseaux migrant la nuit, ce qui provoque des pertes de repères et provoque parfois de graves conséquences.

Protection

En Europe, le statut de conservation de l'Union internationale de la conservation de la nature (IUCN) est (LC), c'est à dire de préoccupations mineures.

La Huppe fasciée avait quasiment disparu de la faune de notre forêt d'Orléans dans les années 1970-1980.

Les naturalistes Orléanais estimaient en 1995 que le nombre de couples dans le Loiret était compris entre une vingtaine et une trentaine de couples.

Elle est protégée sur le territoire français depuis 1981, protection réitérée par l'arrêté du 29 octobre 2009.

En Afrique du Nord, elle est encore capturée pour assouvir certaines pratiques médicales ou de sorcelleries.

Depuis 1990, les populations sont stables (et parfois en augmentation) dans la majorité des pays d'Europe centrale et orientale, de la Suisse à la mer Noire.

En Égypte



Vers 3 000 ans avant J.-C., les égyptiens utilisaient le hiéroglyphe représentant la Huppe.

En Israël

La Huppe fasciée a été choisie comme symbole de leur pays par plus de 150 000 israéliens lors de son 60^e anniversaire, parmi une dizaine d'autres oiseaux.

Le Coran raconte que le roi Salomon parlait avec une Huppe fasciée à qui il décrivait sa découverte du pays de Saba.

Légende du Nivernais

La légende prétend que la huppe garnissait son nid d'écus. Les humains, avides d'argent, ont rapidement cherché son nid et le pillaient. Aussi, elle changea de tactique, pour nicher en paix, elle garnissait son nid d'excréments.

Conclusion

Nous devons tout mettre en œuvre pour protéger la Huppe fasciée qui est, en plus de ses couleurs chatoyantes, un précieux auxiliaire des jardiniers et des forestiers.

Tableau de John Gould



John Gould (1804-1881). Extrait de « The Birds of Great Britain ».

Remerciements

Dominique Desbois, Marie-José Deschamps, Dominique Dion, Yves Dufour, André Gazengel, Denis Philippot, Jean-Claude Rasles et Claude Simonnet.

Bibliographie :

Gould John, F.R.S., *The Birds of Great Britain*, Volume 2, 1872

Harrison Colin, Greensmith, *Les oiseaux du monde*, 1994.

Jiri Félix, *Oiseaux des Pays d'Europe*, 1981.

Jiri Félix, *Faune d'Europe*, 1974.

[Kabakova](#) Galina, [Aux origines du monde](#), *Contes et légendes de France*, 2015.

Perrins Ch., Cuisin M., *Les oiseaux d'Europe*, 1990.

Pirot Olivier, *Les oiseaux migrateurs entre survie et résilience*, La Nouvelle République du 14 mai 2022.

Roux François, *Les oiseaux de John Gould*, 1992.

Découvrir les oiseaux du Loiret, Les Naturalistes Orléanais, 1995.

La flore et la faune, Encyclopédie Larousse de la nature, 1993.

Sites : Oiseaux.net ; Techno-science.net

Combreux, le 27 juin 2022

G. DUPUY